

LE BAROQUE EN TANT QUE PÉRIODE

Il est indéniable que le baroque une fois devenu notion de période littéraire, fait l'objet de débats perpétuels; l'histoire littéraire de chaque nation lui attribue une autre place et les représentants de la littérature comparée le traitent de différentes manières. Le fait que les conférenciers soviétiques se sont proposé de prendre des périodes littéraires de l'Antiquité à la Renaissance pour passer ensuite au XIX^e siècle sans tenir compte des XVII^e et XVIII^e siècles, cette lacune en chronologie, ainsi que le caractère problématique du baroque en tant que période littéraire, ou pour le moins de certains de ses aspects m'ont incité à essayer de circonscrire la notion de baroque.

La théorie artistique et la littérature de cette époque ne se dénommaient pas baroque, le terme n'en existait pas moins dès les années 1570 pour qualifier des idées grotesques et satiriques; à partir des années 1750, par contre, les architectes français appelèrent baroque le style italien du XVII^e siècle. Le terme a reçu un accent péjoratif à la fin du XVII^e siècle, à l'époque des Lumières et du néoclassicisme où il désignait le degré supérieur de l'extravagance, l'outrance frisant le ridicule; cette conception domina jusqu'au dernier tiers du XIX^e siècle, moment de la découverte du baroque en tant que période d'histoire de l'art et de la littérature.

Je ne crois pas qu'il vaille la peine de nous occuper d'avantage maintenant et dans ce cadre de l'histoire même de cette découverte: il suffit d'évoquer le nom de Heinrich Wölfflin et son livre (*Renaissance und Barock*, 1888), qui, opposant le baroque à la Renaissance, les qualifie de courants artistiques équiva-

lents; de même, j'estime inutile de m'étendre sur le fait que le crédit et l'acceptation du baroque comme notion de période avaient été nettement diminués par les recherches dites de l'histoire des idées et par certaines tendances ultérieures des recherches sur le baroque qui se sont contentées de l'étude et de l'analyse des signes formels. L'interprétation offerte par l'histoire des idées, avec ses théories négligeant les bases économiques, sociales et politiques du baroque, a pratiquement et a priori mis en question les bases économiques et sociales de cette notion d'art et, par là, a rendu inacceptable toute la conception. A l'heure actuelle, il reste à peu près acquis qu'on appelle en général baroque la période de l'art et de la littérature européens qui va de 1570 à 1750; ces dates ne pourront être trop rigides, car la durée du baroque diffère selon les pays et en fonction des conjonctures économiques, plus exactement, les dates-limites du baroque varient par régions et sa dominance est plus ou moins longue. Quant aux limites du baroque, il faut signaler encore que les particularités stylistiques de l'art de cette époque ne sont pas partout identiques — comme dans le cas des autres époques — ; on distingue au premier coup d'œil le baroque italien du baroque espagnol, par exemple, et les deux diffèrent du baroque allemand, etc.

Il est indiscutable que, pour pouvoir définir le baroque comme style d'époque et pour l'appliquer à une époque donnée, il faut avant tout déterminer ses racines économiques et sociales. Le mot-clé — qui explique à la fois les changements des dates-limites — est de ce point de vue le processus de la reféodalisation, phénomène général perceptible dans toute l'Europe après la crise de la Renaissance (et celle du maniérisme). Le manque de temps ne me permet pas de développer dans ce cadre ce processus d'histoire économique, il faut néanmoins noter pour préciser les bases qu'à l'époque de la Renaissance la bourgeoisie, grâce à son économie monétaire et à son industrie, a réussi à ébranler le système féodal. Après les acquisitions de l'époque de la Renaissance, le renforcement passager du féodalisme au XVII^e siècle est dû au fait que la noblesse, la

classe féodale dominante a réussi à tourner à son profit les avantages de la production de marchandises et ceux de la colonisation, et dominait en général la bourgeoisie à tel point que cette dernière cherchait à s'assimiler à l'ancienne classe dominante en s'achetant des seigneureries et des prérogatives.

Seuls les Pays-Bas, une des grandes puissances du XVII^e siècle ont pu résister à la reféodalisation, mais si l'on tient compte de ce processus, il semble naturel que dans les mouvements antiféodaux ainsi que dans les courants rationalistes et proches du matérialisme, on trouve abondamment d'éléments aux prises avec les phénomènes économiques dominants. Tout cela fait partie de l'image d'ensemble du baroque en tant qu'époque artistique et littéraire, et nous fournit la clé de l'appréciation et de l'interprétation des nouvelles tendances apparaissant au tournant des XVII^e–XVIII^e siècles.

L'art et la littérature baroques sont nés en Espagne, au Portugal et en Italie, mais grâce à une certaine ressemblance des bases économiques, ils ont pu se répandre dans les pays protestants de l'Europe, dans le Nord de l'Allemagne, en Scandinavie et dans d'autres régions, voire, du fait des suites de colonisations, en dehors de l'Europe aussi. Leur règne fut durable dans les pays où le système féodal — au prix de quelques modifications — put se maintenir longtemps à cause de l'état arriéré de la bourgeoisie, et où, plus tard, l'absolutisme éclairé allant à l'encontre du pouvoir des États et de la noblesse, entamer certains processus de modernisation économique et sociale. Comme on l'a vu pour les Pays-Bas, le baroque n'entre pas en ligne de compte ou ne dure qu'un temps bref dans les pays où le développement de la bourgeoisie ne s'est pas arrêté ou la stagnation de son développement n'a été que transitoire.

Tout comme la Réforme à l'époque de la Renaissance, dans le baroque c'est la Contre-réforme, le renouveau de l'Église catholique après les secousses de la Réforme, qui joue un rôle important. Le principal porte-drapeau et le plus érudit de la Contre-réforme était l'ordre des Jésuites fondé en Espagne, qui,

grâce aux circonstances économiques et sociales favorables et de la reféodalisation, s'est procuré un immense pouvoir et une grande influence dans de nombreux pays d'Europe. Instrument par excellence de l'ordre des Jésuites la reconversion des protestants a renouvelé l'enseignement secondaire et supérieur, ce qui n'a pas manqué d'influencer même les parties protestantes de l'Europe, et par l'intermédiaire de ses institutions conventuelles, et des moyens bien choisis (théâtre scolaire, processions, etc.), il a pu exercer une action considérable sur les masses. Par suite des activités des Jésuites et d'autres ordres religieux, la religion, très exactement, la variante traditionnelle, médiévale de la religion est redevenue pour une dernière fois la forme de conscience dominante.

Le renouvellement des traditions médiévales et leur modernisation sous l'influence de la Renaissance est devenu d'ailleurs un phénomène général; en philosophie par exemple, la néo-scholastique, formée elle aussi, comme l'ordre des Jésuites au sud-ouest de l'Europe, a gagné du terrain; au moment de mettre en place leur organisation stable, les protestants se sont servis de la néo-scholastique pour défendre leurs dogmes. Après les grandes acquisitions de la Renaissance on ne pouvait plus retourner à la pensée médiévale. L'une des principales caractéristiques de l'art et de la littérature baroques est précisément cet effort en vue d'établir un accord entre les acquisitions de la Renaissance et le féodalisme qui allait en se renforçant; donc entre le Moyen Age et la Renaissance. Le fait que dans les circonstances régionales données et dans la situation historique la société aristocratique—nobiliaire raffermie, a tourné à son profit les acquisitions bourgeoises de l'époque de la Renaissance ne manqua pas d'engendrer d'innombrables tensions qui se manifestent dans la superstructure de l'époque nommée baroque, pleine de contradictions. En dehors de la néo-scholastique déjà mentionnée, ce sont le sens pratique des Jésuites, les importantes acquisitions et découvertes scientifiques n'excluant pas la vision allégorique des objets du monde visible, le rationalisme et en même temps le raffermissement des courants mystiques

protestants et catholiques qui constituaient les facteurs que la société et la classe dominante devaient gouverner.

L'art et la littérature baroques étaient essentiellement déterminés par des tensions dues aux conditions économiques et sociales; les formes qui se sont développées à cette époque reflètent précisément ces contradictions y compris la représentation quasi naturaliste des phénomènes que l'on recouvre volontiers de grandes apparences. En ce qui concerne leur structure, la théorie littéraire de l'époque baroque, sa poétique et sa rhétorique, ne diffèrent pas beaucoup des œuvres analogues de la Renaissance, les principales autorités sur lesquelles les auteurs ont construit leurs œuvres sont également les mêmes. Par contre les accents, c'est-à-dire les points jugés nécessaires à mettre en relief et à développer par la suite se déplacent, les points de vue présidant au remaniement et au développement étaient nouveaux et caractéristiques de l'époque du baroque, tout comme certaines notions passées au premier plan dont on ne s'était pas souvent occupé autrefois et jamais de cette manière-là. Les théoriciens attribuaient volontiers une grande importance à la personnalité créatrice, au caractère fictif des créations artistiques, à l'interprétation allégorique, et à l'interprétation d'un événement ou d'un objet dépassant l'événement et l'objet lui-même comme le prouve la popularité de l'emblématique, et enfin on relève un penchant à mélanger les différentes formes d'expression artistiques. Tel l'opéra qui s'est épanoui à l'époque du baroque et unissait drame, danse, musique et beaux-arts, telle la tragi-comédie, mélange de la tragédie et de la comédie nettement séparées auparavant.

A l'époque du baroque on attendait du poète un style « éblouissant et solennel », il devait être riche en bon mots traduisant la ressemblance des objets (Gracian, 1648), tandis que son esprit était occupé de « choses nouvelles et difficiles à démêler ». Toutes ces subtilités et finesses, la prédilection pour les métaphores étonnantes et difficiles à comprendre s'expliquent par la base sociale du baroque, sa littérature — surtout dans la période initiale — devait être appréciée par les

hommes cultivés: aristocrates, haut clergé, nobles et intellectuels qui ne se souciaient guère des classes inférieures et de leur faculté d'intelligence. Cette même base explique que réinterprétant la thèse d'« utile et dulce », certains théoriciens désignaient la délectation comme but de la poésie et soutenaient que le style était la plus importante source de l'effet poétique.

Les caractéristiques de l'art et de la littérature du baroque se prétaient bien aux besoins de faste du haut clergé et de l'aristocratie. Les églises, les palais, les salles du trône étaient bâtis et ornés de façon à exercer un effet fascinant, afin que le croyant ou le sujet soit pénétré du sentiment de sa propre insignifiance, et — vu qu'on est à l'époque de l'absolutisme — du sentiment de la dévotion et de la soumission inconditionnelles au souverain. Vu sous cet angle, étudié à travers les idées des Lumières, le baroque, plus exactement certains de ses phénomènes, donnent l'impression que cette époque et son art étaient dans l'ensemble rétrogrades et réactionnaires; et en particulier le fait que dans beaucoup de pays, entre autres en Hongrie, le baroque a longtemps gardé son rôle dominant dans certains domaines de la vie.

En même temps, cette époque a enrichi la littérature de nombreuses valeurs et acquisitions durables, et elle ne manque ni de chef-d'œuvres, ni de grands créateurs comme les Espagnols Lope de Vega et Calderon, l'Italien Marino, l'Anglais Milton, l'Allemand Andreas Gryphius, etc. En outre, il est indéniable que tout comme les autres époques littéraires, la littérature baroque revêt différentes formes et tendances.

Quant aux différentes formes, à part les variantes locales dissemblables et la durée différente dont nous avons parlé à plusieurs reprises, il faut prendre en considération que l'époque baroque a des étapes temporelles bien distinctes. Le baroque se présente d'abord uni à la Renaissance tardive: se sont là ses origines; ensuite c'est son époque dite héroïque, suivie par l'influence ecclésiastique et par certaines tendances de laïcisation se renforçant du baroque tardif; sous cet angle le rococo et ses formes de manifestation font partie de l'élan final du

baroque. C'est cette division synchronique et diachronique qui nous permet de trouver à l'époque héroïque du baroque des œuvres littéraires qui contiennent des programmes en parfaite harmonie avec les tendances sociales et politiques.

Qu'il soit permis à un chercheur hongrois de citer en exemple une œuvre hongroise dans laquelle les caractéristiques baroques sont en parfaite union avec les tendances progressives voire le développement moderne et efficace est essentiellement dû à certaines particularités du baroque. Je pense à un membre de la famille Zrínyi que nous connaissons bien de la littérature croate, nommément à Miklós Zrínyi (1620–1664) qui, dans son épopée *Désastre de Sziget* ou en latin *Obsidio Sigetiana* traite le siège d'un château fort au cours duquel son arrière-grand-père, Miklós Zrínyi est tombé sur le champ de l'honneur (1566). L'œuvre suggère que le pouvoir turc n'est pas invincible, c'est-à-dire qu'il est possible de libérer les régions de la Hongrie qui à l'époque étaient occupées par les Turcs. Cette idée entièrement laïque et relevant de la politique du jour est développée de la pensée du baroque, et par les moyens littéraires du baroque; la tâche de l'auteur était d'autant plus difficile – du moins vu de l'extérieur – que le siège de 1566 s'est terminé par la victoire des Turcs: la fortification a été prise, ses défenseurs combattant jusqu'au dernier soldat ont tous péri lors de la dernière sortie, au moment où la fortification était devenue impossible à défendre.

Le poète Miklós Zrínyi a résolu le problème, c'est-à-dire la représentation poétique de l'histoire carrément contraire aux événements réels de manière à attribuer à l'exploit de son héros – la résistance jusqu'au bout – une signification surnaturelle. L'événement historique en lui-même pourrait ou aurait pu être interprété de façon que toute résistance à un ennemi plus puissant est sans espoir, car même les plus grands efforts et sacrifices sont voués à l'échec. Zrínyi a résolu le problème en appliquant à la mort de son héros le dogme de la Rédemption du christianisme comme paradigme: Dieu punit les péchés des hommes (habitants de la Hongrie aux XVI^e–XVII^e siècles) par

des invasions turques; le héros sacrifie sa vie consciemment pour apaiser la colère de Dieu qui a permis ensuite que le danger cesse et que la punition prenne fin. L'auteur a abondamment utilisé les moyens dont se servait la poésie baroque lorsqu'elle puisait à la mythologie antique et chrétienne: selon les règles de l'épopée, l'auteur fait intervenir des forces surnaturelles; il recourt souvent à la fiction et à l'interprétation allégorique fortement recommandées et bien élaborées par les poètes du baroque. Il a apporté quelques modifications aux événements historiques; c'est son héros qui tue le sultan qui dirige le siège; en réalité celui-ci se trouvait effectivement au camp, mais il y est mort de mort naturelle; le fait que ce fut le même sultan qui a porté le coup le plus grave à la Hongrie au début du XVI^e siècle offrait la possibilité d'une interprétation entièrement nouvelle de cet événement dans l'univers de la littérature et de l'idéologie. Il est caractéristique de la manière de procéder du poète qu'il trouve ce changement justifié et correcte dans le contexte poétique et le signale dans l'introduction de son œuvre.

Après cette épopée poétique contenant des éléments hagiographiques, Zrínyi, suivant sa conception poétique développée à fond, écrivait surtout en prose des ouvrages politiques tant théoriques que pratiques. Dans ses écrits consacrés à des problèmes militaires il traitait la question — très actuelle au XVII^e siècle — de l'armée mercenaire permanente; Zrínyi participa comme chef d'armée à la guerre 1663–64 contre les Turcs et ses victoires lui valurent une renommée européenne. Le plus notable de ses ouvrages publicistiques est conçu sous la forme d'un discours qui était à l'époque l'une des formes de la publicistique, et qui se prêtait très bien au développement de ses idées; le sujet de la politique était conté à cette époque dans des formes assez diverses qui remontaient à l'antiquité. L'idée maîtresse de ce tract écrit en forme de discours est la même qu'il avait formulée de façon poétique dans le Désastre de Sziget. Dans le tract, les traditions antiques et leur réinterprétation au XVII^e siècle jouent un rôle tout aussi important que la pensée qui s'aventure jusqu'aux limites extrêmes des possibilités, de même

qu'on y retrouve la thèse de l'imitation se prêtant à plusieurs interprétations et interprétée de différentes façons. La thèse en question voulait entre autres, que les œuvres littéraires se basent à la fois sur la description de la réalité, sur un ou des ouvrages littéraires concrets et sur des régularités prises dans des modèles.

Le baroque en tant que style d'époque général a dépassé la sphère des princes, des aristocrates et du haut clergé, s'est infiltré dans la noblesse moins riche, voire, même les nouvelles formes de croyance aidant, dans la paysannerie. C'est là ce qui souligne encore son importance. Dans la culture des couches inférieures le baroque se manifeste aussi bien dans la construction que dans certains motifs de la poésie populaire qui, entrés aux XVII^e–XVIII^e siècles dans les milieux analphabètes, se sont transformés et se sont adaptés, selon les circonstances, aux traditions existantes. Parmi les formes nouvelles ou renaissantes de la croyance, je signalerai les pèlerinages et les lieux saints ou certains ordres religieux s'occupant essentiellement du soin spirituel de la population urbaine et villageoise se répandent, et en général, les fonctions pastorales deviennent plus intenses, ce qui est tout aussi important du point de vue du peuple rural que de celui du rôle des prêtres dans la société. L'érudition de cette dernière couche lettrée a nettement augmenté au cours des XVII^e–XVIII^e siècles et dans les domaines où la bourgeoisie artisanale et commerçante était peu nombreuse ou faible à cause du sous-développement économique et la couche des intellectuels laïques s'était difficilement formée, plus d'un représentant du clergé a commencé à remplir les fonctions des intellectuels laïques.

L'autre importante fonction pastorale intense était le développement du système scolaire. Dans les écoles élémentaires de l'époque on n'enseignait pas beaucoup plus que la lecture, l'écriture, le calcul et le catéchisme, alors que dans le cadre de l'enseignement secondaire, on s'occupait surtout des « litterae humaniores », c'est-à-dire de l'enseignement de la langue latine et des règles de l'établissement des documents en langue maternelle nécessaires à la vie quotidienne, autrement dit, on don-

nait à la jeunesse une culture bilingue. Toutes ces connaissances et l'usage de l'écriture bilingue répondaient exactement aux exigences contemporaines, et ils contribuaient également à ce que la culture de base ainsi acquise facilite la diffusion des idées des Lumières, et à ce que les conditions matérielles de leur réception soient assurées.

La désintégration du baroque en tant qu'époque littéraire, sa période tardive se manifeste sous forme de transition vers les Lumières et le classicisme à différentes nuances. C'est donc la fin de l'époque baroque, provoquée par le renforcement de la bourgeoisie et le nouvel élan vers le capitalisme. Quant à la langue de la littérature, c'est le moment de la disparition du bilinguisme (latin-langue maternelle) en Europe. Examiné de plus près ce processus indique que la latinité remontant à quelques deux mille années et caractérisant essentiellement le féodalisme s'est définitivement avérée inapte à remplir le rôle de la langue des sciences modernes et de la littérature plus répandue. Elle cède sa place aux langues nationales nées des langues populaires et la langue de l'une ou de l'autre puissance européenne qui occupe une place dirigeante du point de vue de l'économie ou de la culture.

Des tendances retardataires sensibles dès la fin du XVII^e siècle ainsi que leur élimination, leur disparition graduelle forment les limites de l'époque que nous appelons baroque et que nous pouvons interpréter comme une période dont la durée est variable dans les littératures d'Europe. Je me permets d'espérer que, malgré le temps limité, cette conférence strictement limitée à certains aspects, mais soulignant fortement les bases économique et sociale, a réussi à démontrer que dans les dates limites données, en gros au XVII^e siècle, il existait une période littéraire qui se situait entre la Renaissance et les Lumières et qui permet de parler et de synthétiser les phénomènes littéraires de l'époque.